

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 29 Janvier 1889

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 21 de ce mois, a nommé M. Rodolphe Baldini Vice-Consul de la Principauté à Gènes.

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. le Gouverneur Général et M^{me} la Baronne de Farincourt, M^{gr} l'Evêque de Monaco, la Comtesse Gastaldi, dame du Palais, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement et les Lieutenants-Colonels de Castro et Comie d'Orémieux, Aides de Camp du Prince, ont eu l'honneur de dîner jeudi dernier à la table de LL. MM. le Roi et la Reine de Wurtemberg dans leur résidence de Nice.

La Fête de Sainte Dévote

La Principauté a commencé, dès samedi, à solenniser la fête de sa glorieuse Patronne. Le matin à 9 heures, une grand'messe était chantée, dans l'église de Sainte-Dévote, par M. le Curé de la Paroisse. Le soir, le pittoresque sanctuaire et la place qui y donne accès étaient brillamment illuminés. Après l'office suivi par de nombreux fidèles, M. Rebufat, capitaine du port, a présidé, selon la coutume, à l'embarquement de la barque traditionnelle en présence d'une foule immense attirée par l'originalité de ce spectacle et la délicieuse température dont nous jouissons.

Le lendemain, à la grand'messe pontificale, notre basilique, richement parée et étincelante de lumières, présentait le plus imposant coup d'œil. Les autorités ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, étaient placées au milieu du transept. M. le baron de Farincourt avait auprès de lui les officiers de la Maison du Prince, M. le Colonel commandant supérieur des Gardes, M. le Président du Tribunal Supérieur et M. le Maire. Dans le cortège, les Tribunaux et la magistrature, le Conseil d'Etat, ainsi que le personnel des différentes administrations.

S. G. M^{gr} l'Evêque, revêtu de riches ornements pontificaux, officiait, assisté du Chapitre de la Cathédrale, de plusieurs chanoines des diocèses de Fréjus, de Nîmes et de Ventimiglia, et d'un nombreux clergé séculier et régulier en habits sacerdotaux.

Les compagnies des gardes et des carabiniers faisaient le service d'honneur.

Pendant l'office, l'orchestre et la maîtrise ont exécuté, d'une manière remarquable, la messe de *Jeanne d'Arc* de Gounod. A l'entrée de notre premier pasteur, l'*Ecce Sacerdos* de M. Gaston Vuidet, belle phrase religieuse, a été très bien rendue par M. Aspluga et par le chœur.

Les quatre morceaux de la messe de « Jeanne d'Arc » : *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus* et *Agnus Dei*, ont été supérieurement interprétés, ce qui fut le plus grand honneur à M. Bellini, maître de chapelle de la Cathédrale. M^{me} Bouland et plusieurs dames de la société monégasque, ainsi que quelques jeunes amateurs, avaient gracieusement prêté leur concours à l'exécution de cette œuvre magistrale. On a fort admiré, dans les soli, la voix sympathique de M^{me} Bouland ; M. Delaquerrière a chanté un remarquable *O Salutaris* de M. Bellini, accompagné par M. Prouven, clarinette de l'orchestre. M. Degrave s'est fait remarquer dans le *Pater Noster* de Niedermeyer. Le *Credo*, de Dumont, a

été chanté par M. Toubas, notre sympathique baryton de la Maîtrise

Les personnes présentes — notre basilique était comble — ont été ravies de cette solennité musicale et religieuse dont elles garderont le meilleur souvenir.

A deux heures, le cortège officiel, précédé par la Société Philharmonique, prenait de nouveau place dans la Cathédrale ; puis la procession se mit en marche. Un temps superbe favorisait cette manifestation religieuse et patriotique ; le pinceau le plus habile ne saurait donner une idée exacte du tableau que présentaient l'église de Sainte-Dévote, les hauteurs qui dominent le vallon des Gaumates, le boulevard de la Condamine et les rues adjacentes au moment où Sa Grandeur, prenant les reliques de la sainte, bénit la rade, le port, la ville de Monaco et toute la Principauté. La gravité de la cérémonie, la foule respectueuse et recueillie, la multitude des assistants, l'imposante voix du canon se répercutant dans les échos cent fois répétés des montagnes environnantes, tout donnait à ce spectacle, éclairé par un radieux soleil, un aspect de grandeur qui n'appartient qu'à notre pays.

Les prières liturgiques d'usage dites à l'église Sainte-Dévote, où S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg était venue vénérer les saintes reliques, la procession reprit sa marche par la rue Grialdi, pavoisée comme au jour de la Saint-Charles, et est rentrée à Monaco par l'avenue de la Porte-Neuve.

Avant la dernière bénédiction donnée par M^{gr} l'Evêque, à la Cathédrale, MM. Toubas et Bernardi ont fait entendre, avec beaucoup de maestria, l'*Ave Maria* de Hack.

M^{gr} l'Evêque, en quelques mots vivement sentis, a remercié les assistants du grand acte de foi religieuse qu'ils venaient d'accomplir publiquement, en vénérant les reliques de la grande et séculaire patronne et protectrice de la Principauté. Il a dit que le culte des saints n'est autre chose que la glorification du Dieu de toute sainteté, car c'est lui qui, avec sa grâce ajoutée à la bonne volonté de l'homme, fait les saints. Sa Grandeur a terminé en implorant la continuation de l'action protectrice de sainte Dévote sur le Prince Charles III et la Famille Princière et sur tous les fidèles de son cher diocèse.

Les nombreux fidèles qui assistaient à la Messe Pontificale, dimanche 27 janvier, ont certainement remarqué le nouvel ornement dont Sa Grandeur M^{gr} l'Evêque était revêtu. Cette chasuble est un don de Sa Sainteté le Pape Léon XIII à la Cathédrale de Monaco. On sait en effet que le Saint-Père désirant laisser à toutes les églises Cathédrales du monde catholique un souvenir de Son Jubilé Sacerdotal, a décidé d'envoyer à chacun des évêques un objet provenant de l'exposition vaticane. Sa Sainteté a daigné choisir pour l'église de Monaco, érigée par elle en Cathédrale, une chasuble d'un grand prix en velours grenat rehaussée sur les deux faces de riches broderies en or. La face principale est ornée de trois médaillons, sur fond d'or, représentant trois personnages, dont les figures sont des peintures, tandis que les accessoires sont brodés en soie. Au médaillon central se trouve debout un ange veillant à la garde d'un enfant ; c'est une allusion à l'Evêque, qui, dans le langage des Livres Saints, est appelé l'ange de son église. A droite, on voit saint Charles, gracieuse attention à l'égard de l'Auguste Souverain de Monaco, et à gauche, Saint-Jacques, Apôtre. A la partie supérieure de la chasuble, on a placé les armoiries papales, brodées en or.

Ce don doublement cher avait été remarqué à l'exposition vaticane par les pèlerins monégasques. Aussi

est-ce avec bonheur qu'on l'a admiré à la Cathédrale dont il est un des plus riches trésors, et où il sera conservé précieusement comme un nouveau témoignage de paternelle affection de Léon XIII pour le Diocèse de Monaco.

La Sainte-Dévote a également été célébrée à l'église Saint-Charles. A la grand'messe, M. Cancellier, forte basse, a dit avec un grand talent l'*Ave Maria* de Gounod et le *Benedictus* de la messe de M. Rosticher, organiste de la paroisse. M. Cattermole, violon de l'orchestre de Monte Carlo, prêtait son concours à l'exécution de ce dernier morceau.

M. Cosseron, ténor, a dit l'*Agnus* de la messe de M. Rosticher.

Dimanche matin, à la messe, dans la chapelle Palatine, à laquelle assistait S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, M. H. Samuel, basse-solo aux concerts Lamoureux et dans les principales églises de Paris, a chanté, d'une façon supérieure, le *Pater Noster* de Niedermeyer et l'*Ecce Panis* de Hümmel.

Plusieurs journaux annonçaient dernièrement la présence, à Paris, d'un yacht qui serait la propriété de S. A. S. le Prince Héréditaire de Monaco, et faisaient suivre cette nouvelle de différentes explications.

Il résulte d'informations précises que rien de tout cela n'était exact.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. le Commandeur Achille Tarenghi, Chancelier de la Légation de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, décédé à Rome le 23 de ce mois, après une longue maladie, à l'âge de 59 ans ; il occupait ses fonctions depuis 1867, et par son affabilité, son entente des affaires, il avait su se concilier les sympathies de tous ceux qui le connaissaient. Le Prince, en récompense de ses bons et loyaux services, l'avait nommé Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

M. le Commandeur Tarenghi, qui occupait au Vatican la charge d'expéditionnaire apostolique, était aussi Commandeur de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre et Chevalier de l'Ordre de François I^{er} des Deux-Siciles.

Ses obsèques ont eu lieu, samedi dernier, à Saint-Thomas *in parione* ; un nombreux cortège, dans lequel figurait le personnel de la Légation, assistait à son service funèbre.

Vendredi soir, M. Pierre Naturel, architecte de la Société des Bains, est décédé à Monaco, à l'âge de 44 ans. Depuis environ huit ans qu'il habitait la Principauté, M. Naturel, par son caractère aimable et la courtoisie qu'il apportait dans ses rapports, ne s'était fait que des amis.

Le 22 janvier, le yacht de plaisance *the Thistle*, à M. le duc d'Hamilton, est entré dans notre port.

Ce bâtiment à vapeur, venant de Nice, est reparti le soir même. Il a 29 hommes d'équipage, commandés par le capitaine Kerre, et jauge 209 tonneaux.

COURRIER DE LA SEMAINE.

La fête patronale de la Principauté a terminé la semaine qui vient de s'écouler. La poétique légende de sainte Dévote, qui a tenté jadis la muse de Méry, ne pouvait trouver un cadre plus gracieux que celui de notre beau pays auquel nos cérémonies religieuses empruntent un cachet si particulier.

Un soleil splendide a favorisé dimanche cette solennité qui, comme toujours, a attiré à Monaco, une grande quantité d'étrangers dont l'admiration se mêle à la surprise, à la vue de cette pompe déployée, de ce décor merveilleux où se déroule la procession, et de l'incroyable consommation de fleurs dont la fête de la sainte martyre est le prétexte.

La sainte Devote est en quelque sorte la seconde étape de la saison hivernale dans la Principauté qu'inaugure si magnifiquement la fête de notre Auguste Souverain. A la fin janvier, Monaco est à son apogée. Les fêtes s'y succèdent sans interruption, alternant avec celles organisées par les autres villes du littoral. Le Grand Prix et le Championnat du Tir aux pigeons, attirent les amateurs de sport ; le théâtre donne ses plus belles représentations, les concerts sont en pleine vogue ; c'est aussi l'époque des courses de Nice. Partout les distractions affluent et il nous faudrait plusieurs colonnes pour énumérer tous les noms des étrangers de distinction qui arrivent chaque jour plus nombreux. Citons entre autres S. A. R. le Prince Henri d'Orléans (fils du Duc de Chartres) ; S. A. le général Prince Murat ; LL. AA. le Prince et la Princesse Joachim Murat ; la Princesse de Sagan, la Marquise de Gallifet ; la Comtesse de Montgomery, née de Portes ; MM. Ernest Boulanger, sénateur ; Cairoli, ancien président du Conseil des ministres d'Italie ; lord Randolph Churchill ; lord E. Kuney ; lord Porchester ; le général Wyngard ; les princes Nicolas Koudacheff ; Othon de Wankowicz ; O. de Naukewitsch ; Paul Cantacuzène ; le général de Ceomern, de la suite de S. M. l'Empereur de Russie ; Serge Josakoff, gentilhomme de la Chambre du Czar ; le Duc de Seclay (espagnol) ; de Grumald, député hongrois ; Louis de Hempeine, député belge ; le général allemand Robert Wischer ; M. Francis Magnard, du *Figaro* ; le lieutenant Money ; le marquis d'Albon.

Aux Tirs aux pigeons, le Grand Prix, gagné par M. Dicks (un tout jeune homme) n'a pas diminué l'enthousiasme des concurrents. Le Prix de Consolation, mercredi, a été disputé par 64 shooters. Les stewards étaient MM. de Fontaine, le comte Feraud et Ador. Il s'agissait d'un grand handicap libre, dans lequel les gagnants des quatre grands concours internationaux de 1889 (1^{er}, 2^{es}, 3^{es} et 4^{es} prix) ne figuraient qu'à titre honoraire et ont fait une poule entre eux, de 100 fr. ajoutés à un souvenir. Quinze tireurs ont été ainsi exclus. En voici les noms avec les distances qui leur étaient assignées :

MM. V. Dicks, 29 mètres ; Mainetto Ghido, 28^m 1/2 ; Blake, de Kuyper, Ophoven, Barton, 28 mètres ; le capitaine Schelley, Oreste Galetti, Taisse, Cortese, Guidicini, Giovanardi, Journu, le Vicomte de Quêlen, 27^m 1/2, et le comte de Larocheffoucault, 27 mètres.

Les autres tireurs étaient ainsi classés :

MM. Gréville, Heygate, Nocca, Saint-Léger, Marshall, Rhodes, Marsden-Cobb, Sutchiffe, 27^m 1/2 ; Barclay, le marquis Ridolfi, Pietro Rigoni, Pietro Nava, Henry Whitehead, Sands, Wingrove, le capitaine Murray, Riva, Fortescue, Seaton, Brennan, Fadini, Corpse, colonel van Patroon, 26 mètres ; John Willoughby, d'Ovari, comte de Robiano, comte de Trauttmansdorf, Welbore Ellis, comte du Taillis, baron de Saint-Clair, capitaine Rogerson, E. Gajoli, 25^m 1/2 ; Verdaveine, Nixey, marquis Antici, Bell, Ador, Pearce, Halford, Sessa, Cheshire, comte Fernand, comte Eszterhazy, capitaine Aubrey-Briggs, comte Zichi Karmer, Parolte, 25 mètres ; baron de Saint-Trivier, R. Gordon Smith, capitaine Boyd, Fortamps, comte Erdody, Pinson, 24^m 1/2 ; de Fontaine, Merry, Kollak, Gnechchi, comte de Mailly, Ricotti, comte Filippi, Snowden, Durand-Savoyat, 24 mètres ; Stephen Venour, A. Poizat, Fane, comte Cioleck, Cuvelier, Louis, Alluaux, Philipps, Van Lennep, comte de Nicolai, Sapogenikoff, Serge Kircewsky, Schuster, Crombez, 23 mètres ; Puissant-d'Agimont, comte de Seylern, Chouquet, Borel van Hogellanden, 22 mètres.

Ce prix, comme on le verra plus loin, a été gagné par M. le comte du Taillis.

Vendredi, samedi et hier, a eu lieu le 3^e Championnat triennal. Les stewards, au nombre de 5, étaient MM. le comte de Trauttmansdorff, le baron de Saint-Trivier, Ophoven, le capitaine Schelley et le marquis Ridolfi.

— Les représentations du *Caïd* ont obtenu, sur la scène de Monte Carlo, un succès de bon aloi. M^{me} Samé est une séduisante Virginie, elle s'est fait applaudir pendant les deux actes de la charmante et musicale bouffonnerie d'Ambroise Thomas. M. Degrave a été parfait dans le rôle de Michel. M^{me} Bouland (Fathma), MM. Bertin, Fronty et Bouland (Biroteau, Aboul-y-Far et Ali-Bajou) ont été très bons.

Ce soir, *Mignon*, par M^{me} Samé, Vaillant-Couturier et Bouland ; MM. Delaquerrière et Degrave.

— L'Académie française vient de recevoir, dans son sein, M. l'amiral Jurien de la Gravière qui y occupera

désormais le fauteuil laissé vacant par M. le baron de Vieil-Castel et dont il y a juste un siècle le titulaire était Mallesherbes, ministre de Louis XVI.

Dans l'assistance, on remarquait S. A. S. M^{gr} le Prince Héritaire, aux côtés de l'amiral Krantz, ministre de la marine, et des amicaux Arthur de Val, Duperré, Lafont, de Gabrielle, Thomasset, etc.

Mardi dernier a eu lieu, au Tir aux pigeons, le grand tir de la Presse. Notre aimable confrère Hardy-Polday, du *Rabelais*, a rendu compte jeudi de cette réunion dans le *Gil Blas* ; nous lui empruntons son article humoristique, heureux de lui céder la place aujourd'hui :

Depuis plusieurs années, l'administration des Bains de mer de Monaco a institué un tir spécial pour la presse. Sachant combien, dans la vie usuelle, les journalistes ont l'habitude de la chasse au canard, M. Blondin, en manager plein d'astuce, a décrété qu'on ne nous donnerait pas à viser des pigeons, qui sont volatiles similaires, et c'est sur le sanglier qu'on nous fait exercer notre adresse.

Pendant que, lancé sur patins à roulette, un joli sanglier artificiel traverse au loin la clairière, pan ! pan ! il lui faut loger deux balles au défaut de l'épéale.

La presse parisienne, comme la presse étrangère, étaient aujourd'hui dignement représentées. Quels fusils, messeigneurs !... Vous croyez que je plaisante ? Nenni. Jugez-en dans la poule d'essai en 4 balles. La où le maximum de points est 20, c'est le comte de Mirabal, du *Triboulet*, qui fut vainqueur avec le chiffre 16.

Dans le grand prix de la presse, celui qui est arrivé premier, notre confrère Saint-Albin du *Figaro*, n'a pas fait moins de trente-deux points en cinq passages. Devant tant d'adresse, les cendres de Nemrod ont dû tressaillir. Le second prix est échu à Lutier, du *Jockey* ; le troisième, à M. Dupressoir qui, comme on le voit, a tenu ferme le drapeau du *Gil Blas* ; enfin, le quatrième, à M. Georges-Honoré Bon, directeur de l'*Avenir de Cannes*. Dans le prix de consolation, la victoire a été à M. Anderson, du *Sport viennois* qui, l'année dernière, avait gagné le grand prix. Pour la seconde place, il y a eu barrage entre le comte de Mirabal et votre serviteur. Dans le coup de fusil final, c'est le comte de Mirabal qui l'a emporté, et ce m'est plaisir que de rendre hommage à la supériorité de son adresse.

Parmi les autres tireurs, signalons : MM. Bouisson, de l'*Intransigeant*, vainqueur du Grand-Prix en 1887 ; le comte de Chazelle, du *Paris* ; Viala, du *Siècle* ; Cornillet, du *Sport* ; Neller, de la *Chronique du turf* ; Delille, de l'*American register* ; Macevoy, du *Sportsman* ; Salvat, de la *Gazette de Nice* ; Klein de Mez, du *Phare du littoral*, etc.

Comme récompense de leurs exploits, voici ce qui a été offert aux lauréats : Saint-Albin, un tableau de Trouillebert ; A. Lutier, un magnifique cerf en bronze par Valton ; Dupressoir, un pendentif en bronze fort artistement fouillé représentant des chiens courants et signé V. de Passage ; enfin à Bon, un buvard en cuir à coins d'argent pour prix de consolation ; Anderson a eu un bronze, et de Mirabal un revolver. Vous voyez que, à Monte Carlo, Blondin fait grandement, et, en attendant qu'on nous donne, comme pour les vainqueurs de tir aux pigeons, l'inscription en lettres d'or sur plaque de marbre, je vous transmets pour l'imprimé, qui est moins durable mais plus répandu, les noms des lauréats depuis la fondation : 1883, premier, comte de Mirabal, *Triboulet* ; second Yorick Resuche, *Petit Niçois* ; 1884, premier, Louis Beauquis, *Rabelais* ; 1885, premier, Omgoujon, *Courrier du Soir*, second, Lutier, *Jockey* ; 1886, Ory, *Sportsman*, second, Lutier, *Jockey* ; 1887, Bouisson, *Intransigeant*, second, de Fontanes, *Monde élégant* ; 1888, Anderson, *Sport viennois*, second, de Mirabal, *Triboulet* ; 1889, Saint-Albin, *Figaro*, second, Lutier, *Jockey*.

La fête s'est terminée par un punch où on a porté des toasts pour montrer que les journalistes ne sont pas seulement habiles à manier la plume et le fusil, mais qu'ils ont aussi la langue délicate quand ils tiennent un verre en main.

Jeudi 31 janvier 1889, à 2 h. 1/2 de l'après-midi

11^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

- Symphonie en fa* (n^o 8)..... Beethoven.
 - A. Allegro vivace e con brio — B. Allegretto scherzando — C. Tempo di minuetto — D. Allegro vivace.
- Ouverture de la *Princesse Jaune*..... Saint-Saëns. (1^{re} audition).
- Le Bourgeois Gentilhomme*, menuet... Lully. (1^{re} audition).
- Violon solo, M. Corsanego.
- Roma*, suite d'orchestre..... Bizet.
 - A. Introduction et allegro — B. Scherzo — C. Andante — D. Finale (Carnaval).

Très brillant le 3^e concert international de dimanche dernier. En voici la composition :

- Ouverture de la *Bohémienne*..... Balfe.
- The Forest of Arden* (1^{re} audition)... Henry Gadsby.
 - I. Intermezzo — II. Tantara.
- Ballet music and Rustic March* (1^{re} aud.) A. C. Mackenzie.
 - A. Presto, allegretto molto — B. Andantino — C. Rustic march — D. Saltarello.
- Ouverture en ut* (1^{re} audition)..... Arthur Sulivan.
- Gaëotte* (1^{re} audition)..... Sir J. Benedict.
- Prélude* (1^{re} audition)..... A. C. Mackenzie.
- Among the Pines*, ouverture (1^{re} audition) Olivier King.

Dimanche 4^e concert de musique internationale. Oeuvre austro-hongroises.

Mardi prochain 6 février, au théâtre de Monte Carlo, les *Dragons de Villars*.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Grands Concours Internationaux

6^e jour — Mercredi 23 janvier

PRIX DE CONSOLATION. — Un Objet d'Art et 1,000 francs, ajoutés à une entrée de 100 francs. Le premier recevra 50 % sur le prix et les entrées ; le second, 25 % ; le troisième, 15 % ; et le quatrième, 10 %. — 1 pigeon. — Dans ce prix, les gagnants des quatre Grands Concours internationaux de 1889, premiers, seconds, troisièmes et quatrièmes, sont exclus. Ils font une poule entre eux. (100 francs ajoutés à un Souvenir. — Tout au premier).

64 tireurs.

Gagné par M. le comte du Taillis, qui a reçu un objet d'art et 3,050 fr. — Second, M. le comte Luca Gajoli, 1,525 fr. — M. Durand-Savoyat, troisième, 915 fr. — M. Gordon Smith, quatrième, 615 fr.

Le prix hors série, réservé aux tireurs placés les quatre premiers dans les grands concours, a été gagné par M. Journu, qui reçoit un objet d'art et 1,300 francs.

Oiseaux excellents.

7^e et 8^e jours — Vendredi 25, samedi 26 et lundi 28 janvier s'il y a lieu

TROISIÈME CHAMPIONNAT TRIENNAL. — Un Objet d'Art et 5,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Au second, 35 % sur les entrées ; au troisième, 25 % ; au quatrième, 15 % ; le reste au premier. — 25 pigeons à 27 mètres. — 7 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Le Championnat, après trois jours de lutte, a été terminé aujourd'hui à la nuit. M. Blake (anglais) a remporté la victoire, battant M. Taisse, second, M. Heygate, troisième et M. le comte Luca Gajoli, quatrième.

M. Blake, 28 pigeons sur 31, reçoit 6,450 fr. et l'objet d'art. — M. Taisse, 27 sur 31, 2,030 fr. — M. Heygate, 23 sur 27, 1,450 fr. — M. le comte Luca Gajoli, 21 sur 25, 870 francs.

Le Championnat avait été gagné en 1883 par M. Lafont, et le second en 1886 par M. Cholmondeley-Pennell.

Jeudi 31 janvier

Ouverture des Concours de la deuxième série

Une nouvelle importante donnée par le *Monde Élégant* :

L'*Excelsior* d'une valeur de dix mille francs, ajoutés à une médaille d'or, terminera les concours de 1890. L'*Excelsior* sera exclusivement réservé aux lauréats de tous les grands prix en 1889 du Tir aux pigeons du Bois de Boulogne ; du Gun Club, de l'Hurlingham, du Gun and Polo de Londres ; du Cercle du Bois de la Cambre à Bruxelles ; des Tirs aux pigeons de Madrid, de Rome, Turin, Florence, Naples, Buenos-Ayres, d'Aix-les-Bains, de Boulogne, Dieppe et Deauville. Les quatre premiers placés dans tous les grands prix de ces différentes villes seront seuls qualifiés. L'entrée sera de 400 francs. Trente pigeons à 20 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Le museum d'histoire naturelle de Toulon vient de recevoir un énorme poisson de la famille des raies.

Ce monstre pèse plus de 350 kilogrammes et mesure près de 4 mètres de longueur.

Le don en est fait par M. Vignier, lieutenant de vaisseau, commandant le paquebot le *Djemmah*, des Messageries Maritimes, desservant la ligne du Japon.

Cette raie a été prise pendant la traversée du détroit de Malacca, dans les circonstances suivantes :

Le *Djemmah* filait avec une vitesse de 30 kilomètres à l'heure, lorsque l'animal bondit soudain du sein des flots et vint se jeter sur le navire, où il se brisa sur l'étrave qui le prit à travers corps.

Le monstre resta attaché après le navire, d'où on le hissa sur le pont à l'aide de palans et de trois énormes crocs.

Les passagers eurent un moment de panique qui fut rapidement calmée. (Agence libre).

Nice. — La troisième journée des courses, jeudi, a présenté un réel intérêt, c'est la première qui ait été bien réussie.

Le PRIX DE LA TURBIE a réuni quatre chevaux. Au signal, Sabre, sur un excellent départ, prend vingt longueurs suivi par *Concordia*, la *Pommerie* et *Héron*. Au tournant de la piste *Sabre* se dérobe, la *Pommerie* et *Concordia* menant le train devant *Héron* qui galopait sans se gêner passe au poteau le premier, les deux chevaux de M. Derவில் second et troisième.

Le PRIX DU CHEMIN DE FER comprenait également quatre partants : *Circassienne*, *Méphistophélès*, *Sang-Dragon* et *Ducrow*. *Ducrow* prend la tête suivi par *Méphistophélès* et la conserve jusqu'au poteau qu'il passe avec une longueur devant *Méphistophélès*, *Circassienne*, troisième. *Sang-Dragon* était tombé à la haie en face les tribunes.

La course la plus intéressante de la journée a été sans contredit le grand prix de Monte Carlo, tant par le nombre de chevaux de qualité réelle que comme allocation.

Les six partants viennent défilé devant les tribunes pour prendre leur canter dans l'ordre suivant : *César*, *Fifine*, *Emscote*, *Anarchiste*, *Trinidad* et *Venetia*. Sur un excellent départ les chevaux partent bien groupés, *Anarchiste* en tête suivi par *César* et *Fifine*, les autres dans l'ordre *Venetia* dernière.

Pendant tout le parcours, les six chevaux se sont tenus bien groupés; au dernier tournant ils étaient encore tous dans la course; à la dernière haie, *Anarchiste* prend manifestement le meilleur pour gagner d'une longueur sur *Trinidad*, qui a pris sa revanche sur *César* troisième, *Fifine* quatrième, précédait *Emscote*. *Venetia*, était tombée à la dernière haie.

Pour clôturer la journée, le PRIX DE LA SOCIÉTÉ a été couru par trois chevaux, *Trident* et les deux chevaux du vicomte de Boisgelin, *Lynx* et *Lolotte*. *Lolotte* amène devant *Trident* qui tirait double et *Lynx* dernier. Un peu avant le dernier tournant, *Lynx* améliorerait sa position, mais ne pouvait empêcher *Trident* de gagner assez aisément d'une longueur.

— Brillante réunion sportive dimanche à l'hippodrome du Var, où avait lieu la quatrième et dernière journée des courses de Nice.

Jamais une affluence plus considérable ne s'était rencontrée à cet endroit.

Nous renonçons à faire la nomenclature des nombreuses personnes appartenant au high-life étranger et niçois. Qu'il nous suffise de dire que les brillants et fringants équipages étaient en grand nombre.

Voici le résultat des courses :

PRIX D'EZE. — 1^{er}, *Ducrow*, à M. Rudini; 2^e, *Vanda*, à M. T. Dugar. — Battu de trois longueurs. — *Circassienne*, à M. P. Dervillé, tombée.

PRIX DE MONACO. — 1^{er}, *César*, à M. le comte Le Marois; 2^e, *Anarchiste*, à M. le comte de Boisgelin, gagné d'une demi longueur.

GRAND PRIX DE NICE. — 1^{er}, *Trinidad*, au prince Murat; 2^e, *La Barbée*, à M. Chevalier; 3^e, *Lolotte*, à M. le vicomte de Boisgelin. — Gagné de trois longueurs. — *Trident*, à M. Adam, tombé.

PRIX DE CONSOLATION. — 1^{er}, *La Pommerie*; 2^e, *Layrac*; 3^e, *Circassienne*; 4^e, *Sabre*. — Gagné d'une tête.

Après les courses, défilé très mouvementé et brillant sur la promenade des Anglais.

À la dernière course, le jockey de *Trident*, à M. Adam, est tombé à terre, brusquement jeté à bas par sa monture.

Aussitôt relevé, le jockey a pu rejoindre le pesage où les premiers soins lui ont été donnés.

Les blessures ne présentent aucun caractère de gravité

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Mon spirituel confrère Jules Prével a bien raison; en ce temps d'élections parisiennes, tout Paris devrait faire élection... de domicile sur les rives méditerranéennes. Un inventeur dont les découvertes, paraît-il, permettront d'aller en deux heures de Paris à Monte Carlo, vient de mourir. Je désire vivement que cet ingénieur ait laissé des études assez avancées pour qu'il soit facile de mettre à exécution ses idées. Quel plaisir j'aurais à aller chaque semaine corriger mes épreuves! En attendant, bénissons la Compagnie des sleeping-cars dont les trains de luxe sont toujours remplis de voyageurs. Un Anglais, que ses affaires ont appelé momentanément à Paris, me dit merveille des améliorations que cette entreprise ne cesse d'apporter dans ses services; il m'a parlé avec enthousiasme de l'installation d'un bar qui vient d'être inauguré dans les trains qui circulent quatre fois par jour de Menton à Cannes.

La réception de jeudi dernier, au palais de l'Élysée, ressemblait plutôt à une réunion publique qu'à une soirée mondaine. Dans les coins, il se formait des groupes où l'on supputait les résultats probables du scrutin de dimanche. La joie de la soirée a été l'arrivée de M. Jacques dans une voiture au dos de laquelle un afficheur malin avait collé une profession de foi du général Boulanger.

M. Jacques, d'ailleurs, n'a fait qu'une très courte apparition. Il s'est rendu de très bonne heure à l'Hôtel de Ville, où la municipalité donnait le premier de ses grands bals annuels. C'était un bal « intime » destiné surtout au personnel de la ville et où n'avaient été conviés ni le Président de la République, ni les autorités, ni le corps diplomatique, qui seront priés de vouloir bien honorer de leur présence le second bal. Les grands lustres électriques sont terminés et étaient tous en place. L'effet était féerique, et grâce à l'orchestre dirigé par M. Arban, la gaieté a été grande. Impossible d'approcher des buffets; mais il y avait une foule de petits buffets réservés et bien servis, où l'on pénétrait si l'on était accompagné d'un conseiller municipal. M. Jacques, le candidat, a conduit dans ces oasis du rafraîchissement des centaines d'électeurs qui seront ingrats s'ils ne votent pas pour lui. Comme toujours, beaucoup de redingotes et pas d'habits. « Il y a trop de jacquettes! » répétait un boulangiste, heureux de faire un mot. Il y avait trop de robes montantes et trop de robes noires. Au service de la ville, l'employé n'est pas riche. On m'assurait qu'au prochain bal, celui où seraient invités le monde officiel et la diplomatie, « la toilette de soirée serait de rigueur ». J'en doute.

Dans les demeures privées, les violons commencent à se faire entendre.

M^{me} Ulmann a inauguré ses samedis dans son magnifique hôtel de la rue de Lisbonne. M^{me} Henriette Sulzbach a donné une matinée dansante en l'honneur de sa petite-fille, M^{lle} Weisweiler, qui a conduit le cotillon avec M. Edouard de Goldschmidt. Grande réception chez M. Salles, un des préfets les plus distingués du second Empire. Seconde représentation de l'*Ingénue* chez M^{me} Aubernon de Nerville. Commencement des bals du jeudi chez M^{me} Dreux, femme de l'agent de change. Grande soirée chez M^{me} Christine Nilson, comtesse de Miranda. M. de Trabadelo, le rival du regretté Pagans, a convoqué ses élèves et ses amis à l'inauguration de sa nouvelle installation de la rue Marbenf. M^{me} Marchesi, comtesse de Castrone, a fait entendre, devant une société d'élite, les élèves de sa célèbre école. On a vivement félicité l'une d'elles, M^{lle} Eamès, qui débutera le mois prochain, à l'Opéra, dans le rôle de « Juliette ».

On dansera, le 31, chez M^{me} Sedelmayer, dans son bel hôtel de la rue de Larochefoucault, et, le 10 février, chez M^{me} Jules Koenigswarter, en son hôtel de la rue de Galilée.

Le mariage du duc de Maillé avec M^{lle} de Wendel a été célébré dans l'intimité à l'église Saint-Philippe-du-Roule. Un deuil récent, celui de la comtesse de Gramedo, grand-mère de la fiancée, avait empêché d'envoyer des invitations. Un simple dîner de famille a réuni chez la duchesse de Maillé les intimes des futurs époux et leurs témoins : le maréchal de Mac-Mahon et le comte Armand de Maillé pour le fiancé, M. Henri de Wendel et le comte de Gramedo, ses deux oncles, pour la fiancée.

On annonce le futur mariage de M. Victor Bailleux de Marisy, fils de l'ancien préfet, avec M^{lle} Thérèse Bernard, fille du président du tribunal civil de Corbeil. Ce mariage aura lieu le 25 février à l'église Saint-Augustin et sera béni par M^{gr} l'évêque de Versailles. Témoins du futur : M. de Boureille, ancien directeur général des mines, et M. le baron Cardon de Sandrans, ancien préfet. Témoins de la future : M. Paul-Casimir Périer, député de la Seine-Inférieure et M. Lucien Bernard.

Nous signalerons également le prochain mariage du comte Régis de La Fare, capitaine au 83^e régiment de ligne, avec M^{lle} Aimée Logeard. Le fiancé est le neveu du cardinal de La Fare, qui fut premier aumônier de la duchesse d'Angoulême, archevêque de Sens et pair de France sous la Restauration. La bénédiction nuptiale sera donnée, le 5 février, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

La réception de l'amiral Jurien de la Gravière à l'Académie Française a attiré à l'Institut le dessus du panier mondain. On s'attendait à une séance politique. Le héros de la guerre de Crimée, l'auteur des *Gloires maritimes de la France*, l'amiral Jurien de la Gravière, est resté fidèle à l'Empire; il succède à M. de Viel-Castel, l'auteur de l'*Histoire de la Restauration*, qui était légumiste; il était reçu par M. de Mazade, qui ne fait pas mystère de ses opinions monarchistes libérales. Fort heureusement, les orateurs ont su s'élever au dessus des querelles de parti et ne célébrer que l'amour de la patrie. On a surtout applaudi le passage relatif à l'union de l'armée et de la marine en 1870.

On est tellement absorbé par les préoccupations électorales que c'est à peine si on a fait attention à un événement qui, dans une période plus tranquille, aurait longuement ému tout le Paris littéraire. Je veux parler de l'interdiction de l'*Officier bleu*, drame de Ary Écilaw qui devait être représenté sur le théâtre du Gymnase. Au fond, la mesure prise n'a pas grande importance au point de vue de l'art, et si la cour de Russie a exprimé le désir qu'on ne jouât point une pièce tirée d'un roman écrit par une femme qui semble avoir pris à tâche de se faire des rentes en dépeignant les altesses sous de noires couleurs, on a bien fait de respecter cette susceptibilité internationale.

Les romans à clef, les allusions scandaleuses, les insinuations perfides sont une mine trop exploitée. Dans le livre, lu par deux cents personnes, cette petite industrie peut s'exercer sans danger; mais sur la scène, au théâtre, devant la foule, l'effet produit pourrait être déplorable et on doit féliciter le ministre des affaires étrangères d'avoir demandé l'interdiction de la pièce au ministre de l'instruction publique.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

D'après le *Cosmos*, qui cite à l'appui les expériences du professeur Sobrero de Turin, l'eau des citernes et réservoirs pourrait être maintenue toujours pure en y mettant une anguille, qui n'ayant d'autre nourriture que les infusoires, les chasse activement et n'en laisse pas échapper.

VARIÉTÉS

Monaco moderne

(Suite. — Voir les numéros 1588 et 1589)

Nous nous bornerons à ajouter que l'argent répandu dans la Principauté a trouvé une noble destination; combien de familles princières l'eussent autrement employé!

Il n'est pas allé grossir le trésor de Charles III, dont, au reste, la fortune personnelle est considérable et indépendante.

Mais les Monégasques en ont reçu toute la valeur, par la suppression complète d'impôts et de taxes, par des travaux publics incessants, par la construction de monuments remarquables, par la fondation d'établissements importants, enfin par une recherche incessante d'améliorations portant sur l'ensemble de la vie d'un peuple: progrès intellectuels, scientifiques, commerciaux, d'hygiène, de philanthropie.

En un mot, ils sont placés sous une autorité paternelle, soucieuse du bonheur de ses administrés.

Etonnons-nous, ensuite, que la population monégasque ait décuplé depuis vingt-cinq ans et qu'elle se montre fière et jalouse de sa nationalité, défendue avec tant d'énergie, par ses princes, depuis sa fondation!

Et comme elle a raison! Des maîtres qui sont, avant tout, des amis dévoués, et un pays depuis longtemps transformé en ravissant Eden.

Certes, une fée généreuse a présidé aux destinées de ce petit peuple, qui, s'il a lutté et souffert, peut dire aujourd'hui, en toute vérité, qu'il est en possession de ce trésor, trop souvent insaisissable: le Bonheur.

CHAPITRE II

Monaco à travers les siècles

C'est bien absolument depuis les siècles les plus reculés, les siècles sans histoire écrite, que l'on retrouve la trace liant Monaco aux temps modernes.

En venant coloniser la Provence, les Grecs apportaient avec eux non seulement leurs traditions propres, mais encore celles du pays de l'Asie-Mineure où ils s'étaient réfugiés après la destruction de la Phocéë primitive.

On peut d'ailleurs conjecturer que, depuis longtemps, la fusion s'étant faite entre les souvenirs des antiques conquêtes phéniciennes et les exploits de plusieurs héros grecs.

Les premiers se résumaient dans le mythe du dieu *Melkarth*, dieu terrible et jaloux qui, ne souffrant pas de rivaux, soumettait tout à sa puissance.

Les récits grecs, se colorant du reflet de ce mythe, donnèrent au demi-dieu Hercule plusieurs des traits du *Melkarth* phénicien. Ils lui empruntèrent même son nom. M. Ernest Desjardins l'a fait remarquer, en demandant au monde savant de se rappeler que la lecture du phénicien se fait de droite à gauche, et celle du grec de gauche à droite, comme pour toutes les langues occidentales modernes. Dans ces conditions, le nom hellénique serait, à très peu près, l'anagramme du nom asiatique.

Pour ce qui touche spécialement notre sujet, contentons-nous de retracer la victoire d'Hercule sur les peuples de la Ligurie: le héros arrive au sommet de partage des Alpes et disperse les populations qui voulaient barrer sa route.

La poésie représente le demi-dieu foulant des escarpements terribles, ou même inaccessibles pour le pied humain.

L'image, pour être quelque peu hyperbolique, reste vraie dans ses lignes principales. Le rivage offrait plusieurs points commodes pour un débarquement, mais l'accès de l'intérieur du pays présentait des obstacles que les indigènes pouvaient rendre infranchissables. Seul, un demi-dieu les renverserait.

Sous cette forme légendaire, l'histoire se démêle sans peine.

Que voulaient les premiers navigateurs? Etablir des comptoirs d'échanges fructueux, ne pouvant être soumis aux retours offensifs des peuples autochtones. Pour cela, il était indispensable de s'assurer des routes de terre. Les Phéniciens, initiateurs de la vie maritime, n'y manqueraient pas.

Voilà pourquoi, sans craindre de fausser ni la vérité ni les vraisemblances, on peut affirmer que, dans le pays monégasque, les sommets accessibles des montagnes furent colonisés et fortifiés avant les rivages. En effet, nous le répétons, les maîtres de la mer ne craignaient rien d'elle; mais ils devaient redouter l'effort de peuples jaloux de leur liberté.

Le col de la Turbie étant le terrain unique sur lequel les relations entre la Gaule et l'Italie trouvaient moyen de se nouer, fut, certainement, le premier objectif des conquérants. Des ruines informes ont été retrouvées au mont Agel; d'autres, probablement, devaient se rencontrer à la Turbie, quand on les dispersa pour élever le trophée en l'honneur d'Auguste. Et rien ne dit qu'il n'y en avait pas au sommet de la *Tête-de-Chien*.

Sur ce dernier nom, nous ferons une remarque rapide. Ne pourrait-il pas venir de la circonstance que l'on y avait placé un abri pour des sentinelles, à qui la vigilance du chien était recommandée? Car, il faut se souvenir qu'une synonymie se rencontre sur les rivages méditerranéens, partout où un point présente la possibilité d'exploration d'un vaste horizon. Deux ou trois exemples seulement. Dans le Roussillon, le mont *Canigou*; près de Cassis, le cap *Cannille*; dominant Monaco, la *Tête-de-Chien*.

Nous n'ignorons pas que l'on a voulu identifier ces appellations avec un culte rendu à Cerbère, chien des Enfers, dont le nom est appliqué à notre cap-frontière du sud-est pyrénéen; mais notre explication, pour être plus simple, n'en est peut-être que plus exacte.

Nous ne nous sommes pas éloignés de notre sujet, car,

CATHÉDRALE DE MONACO

Samedi 2 février

FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA T. S. VIERGE

(Fête de dévotion)

A 9 h. 1/4 du matin. — M^{gr} l'Evêque fera la bénédiction des cierges à la Cathédrale. Cette cérémonie sera suivie de la Grand'Messe à laquelle Sa Grandeur assistera.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-DÉVOTE, A LA CONDAMINE

Dimanche 3 février

SOLENNITÉ DE SAINTE-DÉVOTE

Vierge et Martyre

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale. La Maîtrise de la Paroisse, secondée par le bienveillant concours de quelques artistes, exécutera la messe de *Renard*.

4 heures du soir. — Vêpres Pontificales, salut solennel du T. S. Sacrement donné par sa Grandeur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 janvier 1889

		passagers.
NICE, yacht à vap.	<i>Thistle</i> , angl., c. Kerre,	vid.
St ^e -MAXIME, b.	<i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	sable.
CANNES, b.	<i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
id.	<i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Jaume,	id.
id.	<i>Indus</i> , fr., c. Brandin,	id.
id.	<i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouveceau,	id.
id.	<i>Virginie</i> , fr., c. Barbier,	id.
id.	<i>Jeune-Louis</i> , fr. c. Aune,	id.
id.	<i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id.	<i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
id.	<i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id.	<i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Martin,	id.
id.	<i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
NICE, vap.,	<i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert,	passagers.

Départs du 21 au 27 janvier

		passagers.
A LA MER, yacht à vap.	<i>Thistle</i> , angl., c. Kerre,	sur lest.
St ^e -MAXIME, b.	<i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	id.
CANNES, b.	<i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
id.	<i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
id.	<i>Indus</i> , fr., c. Brandin,	id.
id.	<i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouveceau,	id.
id.	<i>Virginie</i> , fr., c. Barbier,	id.
id.	<i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
id.	<i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id.	<i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
id.	<i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id.	<i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Martin,	id.
id.	<i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
NICE, vap.	<i>Vent-Debout</i> , fr., Lambert,	passagers.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le **LE NEN**

BOULLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

A VENDRE UN PIANO

en très bon état

S'adresser : 2, rue Antoinette, au 2^{me}, Condamine.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
22	755.7	755.9	756.3	757.1	757.6	9.3	12.2	12.2	11.2	9.4	60	S E léger	Nuageux		
23	58.7	59.2	59.7	59.8	60.5	10.1	12.4	12.9	10.7	8.1	53	S E fort	Nuageux, puis beau		
24	62.7	63.2	63.3	64.5	64.7	7.8	10.1	10.3	9.1	7.2	51	S E fort	Beau		
25	66.2	65.9	65.1	66.3	67.2	7.8	10.3	11.2	9.4	7.7	61	S E léger	id.		
26	67.4	66.8	66.2	66.8	67.6	9.2	11.2	12.2	10.5	9.1	63	S O léger	id.		
27	65.9	66.8	66.2	66.5	66.7	10.2	12.5	13.2	10.8	9.8	71	Calme, S O léger	Voilé, beau		
28	75.1	76.2	75.9	74.8	74.7	10.8	13.2	13.5	10.9	10.2	60	S S O léger	Beau		
DATES		22	23	24	25	26	27	28							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	12.3	12.9	10.4	11.4	12.2	13.4	13.5						
		Minima	7.9	7.7	4.2	6.1	6.3	8.2	9.1						

Pluie tombée : 0^{mm}

en essayant de restituer au pays sa physionomie antique, c'est identifier son origine avec le nom qu'il a conservé.

Monaco a traversé les siècles sans éprouver d'altération bien sensible, puisque les meilleures traductions sont unanimes à le faire dériver du mot *Monoikos*, « seul dans la maison », résumant les attributs du *Melkarth* phénicien, qui n'eût pas souffert dans son temple le culte rendu à un autre dieu.

Il faut donc conclure que le pays entier lui était consacré ; et, plus tard, les Grecs ratifièrent cette consécration, en sorte que la baie naturelle, protégée par le Vieux Rocher monégasque, devint le *port d'Hercule* : ce dernier nom, nous venons de le voir, n'étant que la forme grecque du premier.

Ptolémée cite deux « ports d'Hercule » ; toutefois, comme il donne à chacun de ces ports leur détermination en degrés exacts de longitude et de latitude, il n'est pas possible de réfuter son texte et Monaco reste bien authentiquement en possession de son origine tryenne.

Mais, à quelle époque le promontoire monégasque fut-il habité ? Très postérieurement, et à l'instant seul où changèrent les conditions de défense du pays. Lorsqu'une attaque devint à craindre du côté de la mer, nécessité fut bien d'y parer, en établissant une forteresse pour tenir en respect les assaillants.

Une famille seigneuriale génoise, celle des Grimaldi, est mise en possession du promontoire, si admirablement disposé pour commander la mer et la rade ouverte à sa base. Aussitôt, un nom glorieux s'est inscrit dans l'histoire et il se retrouve, en Italie comme en France, lié à des événements considérables qui augmentent de beaucoup son prestige.

Il est possible de le dire, les Grimaldi peuvent s'estimer plus honorés encore des grandes actions de leurs ancêtres que de l'origine reculée de leur dynastie.

Sur ce sujet de l'origine des princes monégasques, nous empruntons à M. Gustave Saige la citation suivante (1).

Il nous paraît infiniment probable que, dans la lettre écrite le 29 mars 1437, par Thomas Frégose (doge de Gênes) au roi René, en faveur de Grimaldi, c'est à la seigneurie de Grimaud qu'il fait allusion quand il parle des possessions des Grimaldi en Provence « dont l'antiquité est immémorable. »

On sait que la maison de Grimaldi revendique comme l'un des siens, aux plus antiques échelons de sa généalogie, un héros des guerres du dixième siècle contre les Sarrasins, du nom de Gibalin ou Gibellin, qui aurait reçu en 980, par une donation de Guillaume, comte de Provence, le golfe de Saint-Tropez, en récompense de ses exploits. Le souvenir de Gibellin a été conservé par cette charte.

Mais de nombreux et graves arguments, tirés de diverses formules évidemment introduites au quinzième siècle, de la forme du nom « de Grimaldis », de l'erreur de l'indiction, etc., avaient fait rejeter par la critique historique cet acte comme supposé. Tout récemment, dans un Mémoire lu à l'Académie de Marseille, le 7 juillet 1887, et publié sous le titre de la *Charte de Gibellin de Grimaud*, M. Louis Blancard (archiviste des Bouches-du-Rhône) a démontré son authenticité certaine. En faisant la part des interpolations effectuées par le copiste, qui transcrivit la charte dans le cartulaire *Authenticum rubrum* de l'évêché de Fréjus, notre savant confrère établit l'impossibilité, pour le scribe du quinzième siècle, de fabriquer de toutes pièces un document dont les parties, les témoins nommés, les indications générales, concordent absolument avec des actes de mêmes dates qu'il n'a pu avoir sous la main. M. L. Blancard conclut donc à la réalité de l'existence de Gibellin de Grimaud ; il relève en outre les noms de deux seigneurs de Grimaud en 1065 et en 1096, ce qui établit que, pendant au moins un siècle cette famille provençale posséda la seigneurie en commun avec les vicomtes de Marseille, jusqu'à ce que Geoffroy de Grimaud eût cédé, à cette dernière date, sa part à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille.

Mais, plus tard, les Grimaldi reprirent pied dans le domaine abbatial, puisque leur nom figure sur une charte de 1486, intéressant ce domaine, où divers droits et privilèges leurs sont concédés.

Nous les verrons, d'ailleurs, aussi habiles négociateurs que guerriers braves, intrépides, mêlés aux luttes qui, si fréquemment, agitent la France et les pays voisins. On sollicite leur appui, on a confiance en leur bravoure ; cependant, au milieu de la vie la plus active, jamais nul d'entre eux ne perd de vue les intérêts de la seigneurie ; en nombre d'occasions, ils font reconnaître leurs droits souverains.

(A suivre)

(1) Prise dans la *Collection des documents historiques*, publiés par ordre du prince régnant, S. A. S. Charles III. La collection a été entreprise par M. Gustave Saige, archiviste du Palais de Monaco. Le premier volume vient de paraître. Pour faire comprendre l'importance du travail, ainsi que de la magnifique *Introduction* dont il est précédé, nous nous bornerons à mentionner le rapport chaleureux et approbateur de tout point que M. Léopold Delisle, notre éminent directeur de la Bibliothèque nationale, en a présenté à l'Institut. Désormais, il ne sera plus possible d'ignorer l'histoire de la Principauté. Elle est pleinement sortie de l'ombre et se trouve fixée, en même temps qu'elle aide à redresser beaucoup d'erreurs et de confusions dans l'histoire provençale ou plutôt de la Ligurie entière. Enfin, il est trop juste d'ajouter que l'*Introduction* de ce premier volume, tout en restant un document historique précieux, offre une lecture du plus grand attrait, marquée au coin de la science et du goût.

En patronnant une telle publication, Charles III a permis à M. Saige d'élever à la Maison de Monaco un véritable monument, l'honneur du prince et de l'écrivain.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN